



TOGETHER
for a sustainable future

OCCASION

This publication has been made available to the public on the occasion of the 50th anniversary of the United Nations Industrial Development Organisation.



TOGETHER
for a sustainable future

DISCLAIMER

This document has been produced without formal United Nations editing. The designations employed and the presentation of the material in this document do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Secretariat of the United Nations Industrial Development Organization (UNIDO) concerning the legal status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries, or its economic system or degree of development. Designations such as “developed”, “industrialized” and “developing” are intended for statistical convenience and do not necessarily express a judgment about the stage reached by a particular country or area in the development process. Mention of firm names or commercial products does not constitute an endorsement by UNIDO.

FAIR USE POLICY

Any part of this publication may be quoted and referenced for educational and research purposes without additional permission from UNIDO. However, those who make use of quoting and referencing this publication are requested to follow the Fair Use Policy of giving due credit to UNIDO.

CONTACT

Please contact publications@unido.org for further information concerning UNIDO publications.

For more information about UNIDO, please visit us at www.unido.org

We regret that some of the pages in the microfiche copy of this report may not be up to the proper legibility standards even though the best possible copy was used for preparing the master fiche.



07002-F



Distr. LIMITEE

ID/WG.227/1
22 avril 1976

FRANCAIS
Original : BULGARE*

Organisation des Nations Unies pour le développement industriel

Table ronde ministérielle sur
l'industrialisation de l'agriculture
Varna (Bulgarie), 20-24 mai 1976

LA POLITIQUE D'ETAT
DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE BULGARIE
DANS LE DOMAINE
DE L'INDUSTRIALISATION DE L'AGRICULTURE^{1/}

par

G. Krustev
Ministre de l'agriculture et de l'industrie alimentaire
de la Bulgarie

* Cette traduction n'est pas une traduction officielle des services de l'ONUDI.

^{1/} Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues du Secrétariat de l'ONUDI. Le présent document a été reproduit tel quel.

Le développement des forces productives à l'étape actuelle se caractérise par une rénovation rapide et permanente de la technique et de la technologie dans tous les secteurs du circuit productif. Le progrès scientifico-technique est introduit régulièrement surtout dans l'agriculture qui traverse aujourd'hui une étape d'industrialisation accélérée.

A l'heure actuelle, l'industrialisation de l'agriculture constitue un des problèmes majeurs du développement économique à l'échelle mondiale, ce qui est dû au fait que l'économie rurale, qui assure l'alimentation de la population, récemment encore se familiarisait plus lentement avec le progrès scientifico-technique et pour cette raison son développement demeurait en arrière par rapport aux autres branches et aux besoins de la population en produits alimentaires. C'est pourquoi la solution efficace de ce problème cardinal nécessite une plus grande attention et la garantie de tous les préalables scientifiques, techniques, économiques et d'organisation. Sous ce rapport, l'échange d'expérience et d'assistance scientifico-technique entre les différents pays joue un rôle important. Dans ce sens, l'expérience de la Bulgarie présenterait de l'intérêt pour beaucoup d'autres pays.

Il convient de relever en premier lieu que la politique d'Etat de la R. P. de Bulgarie visait et vise toujours à la solution simultanée et complexe de tous les problèmes sociaux, économiques et techniques fondamentaux, qui assurent l'industrialisation rapide et hautement efficace de l'agriculture.

Sur un plan plus concret, la politique de la R. P. de Bulgarie a été orientée et l'est aujourd'hui aussi vers la solution pratique des

problèmes fondamentaux suivants, relatifs à l'industrialisation de l'agriculture:

1. Formation de grosses entreprises agricoles (fermes coopératives et d'Etat) et leur regroupement graduel en vue de la constitution de grands complexes agro-industriels assurant la liaison organique entre l'agriculture et l'industrie alimentaire.

2. Développement rapide de l'industrie produisant des machines, des engrais, des préparations et d'autres moyens de production agricole.

3. Perfectionnement net de la régionalisation de la production agricole en vue d'intensifier sa spécialisation et sa concentration, ce qui est une pré-condition importante à son industrialisation.

4. Elargissement rapide de la base énergétique, de la mécanisation et de l'automatisation de l'agriculture, de la construction d'équipements de bonification des terres, de l'introduction de la chimie, de nouvelles variétés végétales et races animales hautement productives, conformes aux exigences des méthodes industrielles de production.

5. Mise au point et application de nouvelles technologies industrielles dans la production.

6. Développement rapide de la science agricole et formation de cadres hautement qualifiés d'instruction supérieure et secondaire spéciale, recyclage des ouvriers agricoles, des coopérateurs et des mécaniciens agricoles engagés dans la production.

7. Amélioration et développement de l'aménagement des agglomérations, des transports, des communications, des conditions de vie et de culture dans les campagnes.

8. Accroissement du montant des investissements destinés à l'agriculture et à l'industrie qui fournit des moyens de production à l'agriculture ainsi qu'à celle qui transforme les produits agricoles.

9. Elargissement rapide et multilatéral de la coopération économique et scientifico-technique avec l'Union soviétique et les autres pays socialistes dans le domaine de l'agriculture.

10. Mise en oeuvre de l'expérience mondiale en matière d'agriculture, conformément aux conditions locales.

Cette méthode a permis à l'agriculture bulgare de se transformer d'un secteur extensif et peu rentable en un secteur avançant rapidement sur la voie industrielle de développement et de rehausser son efficacité. De cette façon, dans un bref laps de temps ont été résolus les problèmes cardinaux de l'agriculture, ce qui a conditionné l'accroissement net du volume de la production agricole et la pleine

satisfaction des besoins du pays en produits alimentaires et en produits destinés à la transformation industrielle et aux exportations.

Comment est réalisée, sur un plan plus concret, la politique d'Etat de la R. P. B. dans le domaine de la solution des problèmes, relatifs à l'industrialisation de l'agriculture:

1. La restructuration socialiste de l'agriculture bulgare - principal préalable à son industrialisation.

Le préalable fondamental à l'industrialisation de l'agriculture réside dans la solution correcte du problème agricole par la réorganisation de la petite agriculture privée en vue de la formation de grosses fermes coopératives et d'Etat économiquement puissantes.

Le problème agraire compte de tout temps parmi les problèmes théoriques, politiques et socio-économiques les plus complexes. C'est de sa solution correcte que dépend le développement de l'agriculture et le sort de millions de travailleurs agricoles. Ce problème ne cesse, aujourd'hui encore, d'être parmi les problèmes les plus importants et cuisants de notre époque. La nouvelle voie de sa solution, empruntée par les pays socialistes, constitue un des phénomènes les plus marquants du développement du monde à partir de 1917.

Du point de vue de l'industrialisation de l'agriculture, les avantages que présentent les grosses entreprises agricoles coopératives et d'Etat se réduisent principalement à ce qui suit:

- les grosses entreprises agricoles coopératives et d'Etat conditionnent une concentration poussée des terres, ce qui permet d'appliquer et d'utiliser le plus rationnellement une technique moderne hautement productive dans l'agriculture, de procéder sur une large échelle à la construction d'équipements de bonification des terres et à d'autres initiatives que la petite agriculture privée n'est pas en mesure d'entreprendre,

- elles permettent de réaliser une grande concentration et spécialisation de la production et, sur cette base, d'introduire des technologies propres à la grosse production industrielle, de mettre à profit le plus efficacement des machines agricoles spécialisées pour la culture et la rentrée de la récolte des différentes plantes agricoles;

- elles sont économiquement plus puissantes que les petites exploitations privées et sont à même d'affecter des moyens financiers à l'achat de machines agricoles, à l'aménagement de grandes fermes d'élevage utilisant des technologies industrielles de production, à l'achat d'animaux de ferme hautement productifs et de races nouvelles, de grains sélectionnés, de préparations chimiques, etc. Tout ceci assure une base réelle pour l'introduction des acquis scientifico-

techniques et la transformation de l'agriculture d'une branche primitive et peu efficiente en une branche industrialisée et hautement rentable de l'économie nationale;

- la constitution de grosses formes coopératives et d'Etat s'avère la forme la plus appropriée à la solution rapide et radicale des problèmes sociaux et économiques du village, à l'accroissement des revenus des paysans, à l'allègement du travail et à la croissance de sa productivité, à l'accroissement de l'incitation matérielle des producteurs due à l'industrialisation de la production agricole.

Partant de ces considérations, le gouvernement de la R P. de Bulgarie a déployé une vaste activité et, avec la participation massive des paysans laborieux, a réalisé, dans un bref délai, la formation de fermes coopératives et d'Etat, devenues par la suite la principale base de l'industrialisation de l'agriculture. Plus tard, le développement des forces productives et les exigences de l'industrialisation de l'agriculture ont nécessité la reconduction du processus de concentration de l'agriculture, ce qui a trouvé une expression concrète dans le regroupement des fermes coopératives en 1958-1960 et dans la formation des complexes agro-industriels en 1971.

Aujourd'hui, il existe en Bulgarie de grosses entreprises agricoles dont les proportions et la puissance économique permettent d'appliquer des technologies industrielles les plus récentes et, sur cette base, de relever l'efficacité de la production agricole. Le pays compte actuellement 163 complexes agro-industriels disposant chacun de plus de 25 000 hectares de terre arable.

2. Le rôle de l'industrie dans le processus d'industrialisation de l'agriculture.

L'industrialisation de l'agriculture peut se dérouler efficacement à condition que le pays dispose d'une industrie bien développée. Avant la réforme socialiste en Bulgarie l'industrie était à un niveau très bas. La suppression des difficultés liées à l'industrialisation du pays, a été réalisée avec le rôle décisif de la coopération et de l'assistance de l'Union soviétique, de l'intensification ultérieure et du perfectionnement de la spécialisation et de la coopération avec les pays membres du Comecon dans l'édification et le développement des secteurs industriels. Ces circonstances ont permis l'édification parallèle de l'industrie et de la nouvelle agriculture socialiste.

La spécialisation et la coopération entre les pays membres du Comecon dans l'édification de l'économie nationale en général et, en particulier, de l'industrie ont permis le développement des branches bénéficiant des conditions naturelles et économiques les plus pro-

pièces. La production industrielle spécialisée en grandes séries, en accord avec le progrès technique mondial, contribue à la satisfaction des besoins du marché intérieur aussi bien que de ceux de nos exportations. Le marché socialiste, organisé de façon planifiée, conditionne la stabilité et l'emploi rationnel des capacités de production, ce qui a réservé à la R. P. B. des positions d'avant-garde dans le monde par la production de métaux non-ferreux par tête d'habitant. Les constructions mécaniques, l'industrie chimique et l'industrie alimentaire se développent avec priorité. Aujourd'hui, notre pays est un grand producteur de chariots et palans électriques dont la production annuelle en 1973 dépasse 100 000 pièces, 90 000 étant destinées au marché international. Il en est de même de certaines autres productions industrielles importantes, telle la construction de machines pour l'industrie alimentaire, etc.

Le développement de tous les secteurs industriels de base revêt une grande importance pour l'industrialisation de l'agriculture. La production de matériaux de construction a permis de procéder à une édification de grande envergure d'entreprises, de systèmes d'irrigation et de logements. La production d'énergie électrique a conditionné l'électrification intégrale des campagnes bulgares et l'accroissement rapide de la consommation d'énergie électrique pour des besoins industriels. Cependant, les industries mécanique, chimique et alimentaire revêtent une importance particulièrement grande.

Le développement de la construction de machines agricoles se caractérise non seulement par le perfectionnement des machines effectives, mais aussi par la fabrication de systèmes de machines destinées à la mécanisation complexe de la production. Actuellement, dans le pays fonctionnent plus de 680 types de machines et d'équipements dont 218 types construits en séries. Notre pays construit et assimile la construction de machines pour la culture maraîchère, la culture du tabac, la viticulture, l'arboriculture fruitière, la récolte de fourrages et l'élevage. Les constructions de machines agricoles élargissent d'une année à l'autre les possibilités de notre pays comme producteur et exportateur de techniques agricoles: tracteurs-vigne-rans, charrues décauvillonneuses rotatives, repiqueuses, machines combinées pour la récolte de raisin de cuve, de légumes et de fruits destinés à la transformation, récolteuses-ensilleuses, machines pour la récolte et la manipulation du tabac, etc.

Notre industrie chimique accuse un développement puissant dans la production d'engrais minéraux, de préparations et d'autres moyens d'application de la chimie à l'agriculture. Les capacités de production

édifiées pour la production d'engrais azotés, phosphatés et combinés subviennent aux besoins de notre agriculture.

3. La mécanisation et le rôle des stations de machines et de tracteurs dans l'industrialisation de l'agriculture.

La mécanisation de l'agriculture est un des facteurs décisifs pour l'accroissement de la productivité du travail et de l'efficiency de la production. Elle s'avère extrêmement nécessaire également aux pays à surpopulation rurale lorsqu'ils s'engagent sur la voie de leur développement industriel. L'exode rural rend impossible non seulement la reproduction élargie, mais aussi la reproduction simple dans l'agriculture. La politique de l'industrialisation rapide de notre pays et de coopération de notre agriculture pose dans toute son acuité le problème de la mécanisation de la production agricole, devenu un des problèmes cruciaux de la politique économique de l'Etat.

Il était nécessaire avant tout de trouver la meilleure forme de mécanisation de l'agriculture. Dans les conditions de la coopération de l'agriculture en R. P. B., des stations de machines et de tracteurs ont été aménagées à l'exemple de l'Union soviétique. Au début, on a essayé de les organiser comme des entreprises d'Etat et coopératives mixtes. Or, le besoin de mécanisation se faisant sentir de plus en plus, il était impossible d'accomplir les tâches assignées sans d'importants investissements de la part de l'Etat. Ainsi les stations susmentionnées ont été constituées entièrement comme des entreprises d'Etat concentrant la technique nécessaire pour desservir des régions déterminées de fermes coopératives et d'exploitations individuelles.

L'édification des stations de machines et de tracteurs (S.M.T.) par l'Etat était dictée par les tâches et les principes fondamentaux suivants:

- Mécaniser au maximum, par les S.M.T., les processus de production dans l'agriculture.

Les travaux mécanisés ont lieu après conclusion d'un contrat et contre paiement. Les principales clauses du contrat concernent: l'objectif que se proposent les parties contractantes - l'obtention d'une quantité déterminée de production agricole de la terre cultivée; les obligations réciproques ayant trait à la réalisation de l'objectif; le régime de contrôle sur le travail accompli pour les fermes desservies et le régime de son paiement; la responsabilité qu'assument les deux parties en cas de non accomplissement des clauses formulées dans le contrat.

La conclusion du contrat a lieu à l'assemblée générale des coopérateurs avec la participation des mécaniciens qui desservent la

ferme coopérative donnée et de représentants de la S.M.T., après quoi le contrat doit être approuvé par le Conseil populaire départemental. Dans cet aspect, le contrat joue un important rôle organisateur pour l'obtention de résultats élevés de la production fourrale par une même terre et coordonne de façon optimale les moyens appartenant à l'Etat et ceux - à la coopérative.

A une étape donnée du développement, dans les S.M.T. ont été concentrés tous les spécialistes agricoles qui, parallèlement à l'exercice des travaux mécanisés, répondaient de leur qualité et assuraient l'ensemble des services agronomiques et zootechniques aux fermes coopératives;

- Par la constitution des S.M.T. comme entreprises d'Etat, l'Etat assure la mécanisation des processus dans les fermes coopératives à des conditions économiques avantageuses. Le montant des sommes livrées à l'Etat par les fermes coopératives sous forme de rémunération des travaux effectués est considérablement inférieur aux dépenses d'entretien des S.M.T. Ainsi, en 1959, les recettes revenaient à peine à 79,4%. De cette façon, par l'intermédiaire des S.M.T., l'Etat socialiste subventionnait les fermes coopératives. En même temps, grâce à la différenciation des tarifs de paiement des travaux mécanisés, exécutés conformément aux conditions climatiques, les fermes travaillant dans des conditions de production défavorables bénéficiaient d'allégements considérables. On payait les travaux accomplis en nature après la rentrée de la récolte. Devenue très accessible et avantageuse pour les fermes coopératives, la mécanisation s'est avérée, en fait, un crédit supplémentaire pour ces dernières, et a contribué à la suppression rapide du conservatisme dans la conscience des paysans;

- Les S.M.T. assurent aux étapes données du développement des fermes coopératives la mise à profit rationnelle des machines agricoles. Certes, l'Etat socialiste aurait pu trouver d'autres formes encore pour stimuler les fermes coopératives qui venaient de se constituer à s'acheter des machines agricoles. Cependant, à l'étape initiale, les fermes coopératives étant de dimensions réduites et ne disposant pas de cadres préparés, la formation des S.M.T. comme entreprise d'Etat spécialisée a permis de leur assurer durant toutes les saisons une technique hautement productive. Dans les S.M.T. étaient concentrés également les cadres peu nombreux d'ingénieurs et de techniciens qui se sont attachés à promouvoir les initiatives nécessaires à la formation des mécaniciens agricoles, à l'entretien et au maniement des machines, ce qui était particulièrement impor-

tant, vu l'insuffisance, surtout pendant les premières années, de la technique et des investissements destinés à la fourniture de celle-ci.

La création de S.M.T. comme une forme de mécanisation de l'agriculture accuse également certaines imperfections, découlant du fait que ce sont deux organisations qui assument simultanément et sur une même terre coopérative la gestion de la production: la ferme coopérative et la station de machines et de tracteurs. Les contradictions qui surgissent dans certains cas entre celles-ci se repercutent défavorablement sur les résultats finals de la production. Ces contradictions se réduisent principalement en ceci que parfois les S.M.T. ne cherchent qu'à exécuter en plus grand volume de travail, négligeant sa qualité, alors que les fermes coopératives sous-estiment leurs obligations concernant la création de conditions les plus favorables à l'utilisation hautement efficace de la technique. En vue de supprimer ces contradictions, le système de paiement était sans cesse perfectionné afin que la S.M.T., comme entreprise et les différents mécaniciens agricoles soient intéressés au maximum à l'amélioration de la qualité des travaux mécanisés. Or, de cette façon, les contradictions en question n'ont pas pu être entièrement liquidées. Aussi lorsque les fermes coopératives se sont-elles transformées en grandes entreprises et se sont-elles constituées sur le plan économique, d'organisation et des cadres, dans la majeure partie du pays, elles ont acheté, à des conditions avantageuses, la technique agricole, devenant les seuls organisateurs de la production. Cependant, toutes ces conditions font défaut dans les régions montagneuses du pays où les S.M.T. jouent toujours un rôle important dans la mécanisation des travaux agricoles.

A l'étape actuelle du développement de l'agriculture, la partie essentielle des moyens de mécanisation sont tournés aux entreprises agricoles selon le principe des ventes planifiées.

Grâce à la voie parcourue, l'infrastructure technique et la mécanisation de l'agriculture ont atteint à un niveau élevé. Tandis que dans le passé notre économie rurale ne se basait que sur la force de traction animale et le travail physique, en 1973 pour 100 ha de terre arable elle disposait de 2,6 tracteurs (ramenés à 15 C/V) et de 0,43 machines combinées de types divers, et pour 100 ha de céréales - de 1,1 moissonneuses-batteuses. La puissance énergétique effective pour 100 ha s'élevait à 177 C/V dont 172 C/V provenant de moteurs mécaniques et seulement 5 C/V - de force de traction animale; à un ouvrier agricole revenaient respectivement 6,4 et 6,2 C/V.

Grâce à sa base technique ainsi édifiée, l'agriculture a atteint un haut degré de mécanisation dans les processus fondamentaux de la culture des plantes et de l'élevage. Vers 1973, les processus agricoles de base sont entièrement mécanisés pour l'ensemble du pays: labours - 99,1%, hersage - 99,7%, semences - 99,9%, récolte des céréales (non compris le maïs) - 99,3%, récolte du tournesol - 98,3%, récolte de betterave à sucre - 79,3%, récolte du maïs (grain) - 91,4%, récolte du coton - 80%, repiquage du tabac - 34,5% et des légumes - 41,4%. La mécanisation complexe de la production est presque entièrement réalisée chez une partie considérable des cultures essentielles.

Cependant, les problèmes relatifs à la mécanisation de la récolte des légumes, du raisin, des fruits, du tabac demeurent encore en suspens. Pour cette raison, le caractère saisonnier de la production agricole ne cesse encore de figurer comme un problème crucial de l'économie rurale. Dans certains cas, le manque de main-d'œuvre suffisante entrave la rentrée en temps utile de la récolte abondante, ce qui occasionne des pertes considérables de production finie. Aussi la direction de l'Etat a-t-elle érigé comme principe directeur celui de la conception, de la construction et de l'importation à l'avenir des machines pour le montage et l'introduction de lignes technologiques complètes pour chaque produit. Partant de ce principe, il est prévu que pendant le septième quinquennat (1976-1980) sera achevée la mécanisation complexe de toute l'agriculture, basée sur la large introduction de l'automatisation de la production. Ces problèmes-ci concernent particulièrement les branches de l'élevage où l'industrialisation se réalise maintenant par la voie de la formation de grandes entreprises d'élevage, basées sur les technologies industrielles. L'accomplissement de cette tâche nécessite une activité intense. Les entreprises d'élevage, fonctionnant sur une base industrielle, sont organisées à des cadences accélérées. Une expérimentation efficace de récolte de fruits et de raisin destinés à la transformation a été effectuée au moyen de machines combinées de construction bulgare. Il a été procédé également à des essais dans la production industrielle des principaux légumes par des lignes technologiques constituées de systèmes de machines en provenance des pays socialistes et d'autres pays.

L'accomplissement des tâches assignées, relatives à la mécanisation complexe, est lié à l'amélioration de l'infrastructure énergétique de l'agriculture. A cet égard, les dirigeants de l'Etat ont érigé en principe directeur la tâche d'accroître l'équipement énergétique du travail agricole avec la tendance qu'il atteigne le degré d'approvisionnement en énergie du travail industriel. Cependant, tout en faisant cette comparaison nous ne pouvons pas négliger le fait que, chez nous,

en raison des grandes dimensions et de la spécialisation rationnelle de la production, de telles sources énergétiques de base, tel : que les tracteurs, sont utilisées deux ou trois fois plus au cours de l'année; par conséquent, on réussit d'obtenir dans notre agriculture un degré déterminé de mécanisation en employant une puissance énergétique moindre que celle des pays capitalistes. Voilà pourquoi, on voit s'affirmer toujours davantage la pratique que l'Etat socialiste assure la technique nécessaire pour une période déterminée, envisagée par le plan, à partir de normes scientifiquement établies, ce qui constitue un facteur important pour son emploi plus efficace.

La politique d'Etat de la R. P. B. réserve actuellement dans le domaine de la mécanisation une place importante au problème concernant le renouvellement accéléré de la technique agricole existante. La tâche d'assurer un équipement intensif en technique correspondait en principe aux rythmes du progrès scientifique et technique des constructions mécaniques. Cependant, ces dernières années, on voit se créer une disparité essentielle entre la grande production agricole qui exige une nouvelle technique, à rendement plus élevé, et la technique existante. On passe actuellement à la production en série de machines à grand rendement et à leur mise en service dans l'agriculture. Le présent quinquennat /1976-1980/ sera une période de renouvellement intensif de la technique existante. La plus grande partie des tracteurs seront remplacés par de nouveaux, possédant une capacité et une vitesse de travail de deux fois plus grandes, tandis que les moissonneuses-batteuses - une capacité de 6-8 kg/seconde au lieu de 1 kg/sec. Sur la base de ces modifications dans les sources énergétiques on procédera également au renouvellement radical du parc de machines en vue de leur aggrégation et leur mise à profit. Le parc des poids lourds sera renouvelé sur la base de véhicules à grande capacité de chargement. Cette rénovation de la technique agricole sera un facteur important qui contribuera à élever la productivité du travail et l'efficacité de la production agricole.

4. Construction d'ouvrages hydrauliques et irrigation.

La Bulgarie est située dans la zone à climat continental tempéré, qui se distingue par la quantité relativement réduite des pluies /650 mm en moyenne par an/, par leur répartition irrégulière à travers les saisons au cours des différentes années et par d'importantes fluctuations des températures. Ces conditions climatiques permettent de cultiver dans le pays un grand nombre de cultures; cependant pour obtenir constamment des rendements élevés de ces cultures il est nécessaire d'assurer leur irrigation.

Jusqu'à la réorganisation socialiste de l'agriculture en Bulgarie, on ne recourait que très peu à l'irrigation. Ainsi, seulement 36 000 ha, soit 0,08% de la terre arable, étaient irrigués.

Le gouvernement de la R. P. de Bulgarie réserve une attention particulière à l'irrigation, et la considère à juste titre comme l'un des facteurs primordiaux pour l'intensification et l'efficacité de la production agricole. La politique d'Etat dans ce domaine vise à utiliser au maximum toutes les sources hydrauliques du pays en vue d'élargir les superficies irriguées, de satisfaire les besoins en eau de la population et ceux des autres secteurs de l'économie nationale.

Quant à l'augmentation des superficies irriguées, l'Etat a porté son attention à la mise à profit des grandes possibilités qu'offrent les grandes entreprises agricoles (complexes agro-industriels, fermes coopératives et fermes d'Etat) pour la construction de grands systèmes d'irrigation modernes. A cet égard ont été élaborés des programmes relatifs à la prospection des ressources hydrauliques et à leur utilisation globale. Les capitaux investis dans les travaux d'irrigation augmentent sans cesse. De grandes organisations d'Etat spécialisées pour l'étude, l'élaboration de projets et la construction de réservoirs d'eau et de systèmes d'irrigation ont été créées. Des cadres ingénieurs et techniciens hautement qualifiés dans le domaine de la construction hydraulique agricole et l'irrigation ont été formés dans le but de pouvoir résoudre des tâches d'ordre technique les plus complexes.

La construction de grands systèmes d'irrigation est effectuée par l'Etat. Leur exploitation est confiée à une organisation d'Etat spécialement créée qui fournit de l'eau aux entreprises agricoles à des prix minimaux d'après un plan établi au préalable.

En vue d'utiliser toujours plus pleinement les ressources en eau du pays, les diverses entreprises agricoles édifient par leurs propres ressources financières des réservoirs d'eau et des systèmes d'irrigation moins grands. Dans ce domaine l'Etat accorde une assistance technique visant l'étude, l'élaboration des projets et la construction de ces chantiers de bonification hydraulique, la fourniture de matériaux de construction et de machines, et dans certains cas octroie également des crédits.

Ces dernières années, une grande attention est réservée à la mécanisation et à l'automatisation de l'irrigation. Important travail de recherche, d'élaboration de projets et de construction est effectué. On procède à l'implantation en masse de l'arrosage stationnaire ou semi-stationnaire, de la technique d'irrigation à grand rendement fabriquée dans le pays ou importée de l'U. R. S. S. et d'autres pays. De cette

façon la productivité de travail des ouvriers y engagés augmente de 8-10 fois par rapport à celle de l'irrigation traditionnelle par gravitation.

Aussi un travail considérable est-il effectué pour le drainage des terrains marécageux, la correction des rivières et la construction de lignes pour protéger les terres d'inondation. Notre pays jouit d'une riche expérience dans ce domaine et dispose de cadres d'ingénieurs et de techniciens qualifiés.

En résultat de cette politique d'Etat de grands barrages, cascades, stations de pompage sur le Danube et ailleurs ont été érigés dans le pays. Les fonds fixés des travaux de bonification dans l'agriculture se chiffrent à environ 850 millions de leva, les superficies d'irrigation atteignent 1,1 million d'hectares - soit 23% de la terre arable, d'où l'on obtient environ 40% de la production globale des cultures agricoles. L'efficacité des capitaux investis dans les travaux d'irrigation est élevée. Ils sont récupérables en 3-4 ans en moyenne.

5. Introduction de la chimie dans l'agriculture.

L'emploi de la chimie est une des orientations primordiales visant à augmenter la fertilité du sol et la protection des plantes de maladies et d'ennemis. La politique de l'Etat en ce qui concerne la chimie, porte sur les principales orientations suivantes: étude de la nécessité et des résultats de l'emploi des différents engrais minéraux; examen des besoins en produits phytosanitaires - mode de leur emploi; mécanisation de l'engraisage et de la protection des plantes; approvisionnement des entreprises agricoles en quantités nécessaires d'engrais minéraux et de produits phytosanitaires; création d'une juste organisation du travail relatif à l'engraisage et à la protection des plantes.

Aux fins d'étudier la nécessité d'engrais minéraux et des modes de leur emploi dans notre pays, près le ministère de l'Agriculture et de l'Industrie alimentaire, fut créé un grand institut de recherches scientifiques spécialisé de péologie et de programmation des rendements, qui dispose d'un grand nombre de terrains d'essai dans les différentes régions du pays et qui met au point tous les problèmes ayant trait à l'utilisation et à la protection de la terre, à l'augmentation de la fertilité du sol, etc.

Dans le but d'examiner l'emploi des procédés chimiques visant la protection des plantes, il a été créé également un institut de recherches près le ministère de l'Agriculture et de l'Industrie alimentaire qui a pour tâche d'étudier les produits chimiques, les normes, les proportions et l'époque pour s'en servir.

A partir des recherches effectuées par ces Instituts on établit les besoins du pays en produits chimiques pour l'agriculture. L'Etat s'est chargé d'assurer la production et la fourniture de ces produits. Alors que, avant la réorganisation de l'agriculture, on n'employait presque pas d'engrais adhésifs, aujourd'hui on apporte environ 1 500 kg de matière active par hectare de terre arable et jusqu'en 1980 on arrivera jusqu'à 2 500 kg. Les dépenses affectées aux procédés chimiques représentent 7% au total des frais matériels de l'agriculture.

Dans le domaine de la mécanisation des processus liés à l'engraisement et à la protection des plantes, la politique de l'Etat vise à la solution totale de ce problème. Ces processus sont presque entièrement mécanisés grâce à la production des machines indispensables de provenance locale ou importées.

L'application des procédés chimiques dans l'agriculture s'effectue au moyen de machines qui sont utilisées en même temps pour d'autres façons culturales (culture du sol, semences, etc.) et de l'aviation spécialisée agricole. Ceci contribue à augmenter la productivité et à faciliter le travail des ouvriers agricoles. Le degré élevé de mécanisation des processus chimiques et l'application d'une technique hautement productive, ainsi que de l'aviation, sont devenus possibles grâce aux grandes entreprises agricoles et à la politique conséquente du parti visant la concentration et la spécialisation de la production. Dans les différentes entreprises agricoles actuellement on pratique l'assolement sur des superficies de 2 000 à 4 000 ha et l'on crée des massifs de plantations durables de 500-2 000 ha.

Une grande attention est également accordée à l'organisation du travail relatif à l'introduction de la chimie dans l'agriculture. Une union spéciale créée près le ministère de l'Agriculture et de l'Industrie alimentaire est chargée d'assurer les services agrochimiques. Près les différents complexes agro-industriels on crée des entreprises spécialisées pour les services agrochimiques. Elles sont dotées d'une technique moderne, disposent d'entrepôts et ce sont des spécialistes hautement qualifiés qui les dirigent.

3. Investissements affectés à l'industrialisation de l'agriculture.

Le gouvernement de la R. P. B. considère l'industrialisation de l'agriculture comme partie intégrante de l'important problème relatif à l'industrialisation du pays. En partant de cette position il réservait les investissements indispensables au développement industriel rapide de l'agriculture, parallèlement aux investissements considérables affectés pour le développement rapide de l'industrie. La

politique de notre pays est orientée vers l'utilisation simultanée des ressources financières octroyées par l'Etat et les propres ressources des différents complexes agro-industriels et fermes coopératives. Sans l'aide financière de l'Etat l'industrialisation de l'agriculture dans notre pays serait impossible.

C'est surtout par le budget que l'Etat assure les investissements nécessaires à l'édification des entreprises industrielles pour la production de machines, d'engrais minéraux, de produits chimiques, de matériaux de construction et d'autres moyens de production dans l'agriculture et la construction d'entreprises agricoles d'Etat (fermes d'Etat, stations de machines et de tracteurs, systèmes d'irrigation, etc.). Ainsi, rien que pour les besoins de l'agriculture, l'Etat réserve environ 15-28% des investissements des capitaux.

La base matérielle et technique nécessaire à l'industrialisation de l'agriculture dans les différents fermes coopératives et complexes agro-industriels est édifiée par leurs propres ressources et par des crédits accordés par la Banque nationale bulgare. Il convient de souligner qu'au cours des diverses étapes de développement des fermes coopératives en Bulgarie le rapport entre les propres ressources et les crédits était différent. Au début de leur qualification, les fermes coopératives économiquement faibles réservaient aux investissements **moins** de ressources de leur revenu global. La plupart des investissements étaient garantis par des crédits accordés par la Banque nationale bulgare. Jusqu'en 1960 les crédits affectés aux fermes coopératives représentent environ 40-50% de leurs investissements. Après cette période les fermes coopératives se sont consolidées au point de vue économique et assurent les investissements de leurs propres ressources.

En vue d'accélérer, d'aider et de stimuler l'industrialisation de l'agriculture, l'Etat accorde des crédits aux entreprises agricoles au taux d'intérêt minime - 2% et, dans certains cas, à titre gratuit.

L'Etat prête une grande aide économique à l'agriculture par l'octroi de ressources financières à titre gratuit aux fins de mettre en oeuvre les initiatives concernant la lutte contre l'érosion, la création de plantations durables dans les régions montagneuses, le défrichage des terres incultes, l'amélioration des pâturages naturels et leur exploitation, l'édification d'équipements nécessaires à la lutte contre les grêles, la production de graines sélectionnées et de semis, le travail de reproduction et d'amélioration des races, des mesures sanitaires dans le domaine de l'élevage, etc.

Les investissements dans les entreprises agricoles portent principalement sur l'achat de machines agricoles et d'automobiles, la création d'animaux productifs et de plantations durables, sur la construction d'amélioration et d'hydraulique agricole, etc.

Ces dernières années, en vue d'accélérer l'implantation de technologies industrielles de production dans l'agriculture, les investissements sont dirigés principalement à la reconstruction et à la modernisation des fonds fixes de production dans l'agriculture et à la construction de nouveaux ouvrages dotés de machines, d'équipements et de technologies modernes.

En résultat de cette politique financière de l'Etat on a pu atteindre des rythmes rapides d'industrialisation de l'agriculture. Actuellement, le montant des fonds fixes de production à l'hectare dépasse 1 000 leva. C'est ainsi qu'ont été créées les conditions favorables à l'augmentation rapide du volume et de l'efficacité de la production agricole en Bulgarie.

7. Développement de la science agricole.

La République populaire de Bulgarie réussit en un bref laps de temps (1948-1974) à augmenter plus de 2,2 fois la production agricole en prix comparables, en se servant d'une main-d'œuvre de 2,6 fois moins nombreuse. Le rôle décisif pour ces résultats revient à la science agricole dont le développement est le plus étroitement lié à l'essor de l'agriculture socialiste et aux acquis de la science mondiale. Les agronomes bulgares mettent largement à profit l'expérience et les innovations des autres pays et élèvent eux-mêmes des problèmes concrets relatifs à notre agriculture. Il a été édifié dans le pays un vaste réseau qui englobe 56 instituts scientifiques et stations expérimentales du domaine de la production agricole, spécialisés en accord avec les conditions caractéristiques, naturelles et économiques du pays. Plus de 1 800 scientifiques y travaillent. Au cours de 30 années du pouvoir populaire la science agricole en Bulgarie qui jouit systématiquement de la sollicitude spéciale, multiforme de l'Etat, a obtenu des succès appréciables.

Jusqu'à présent on a créé 464 variétés et hybrides bulgares dont 284 ont été implantés dans la production. Après expérimentations dans nos conditions on a implanté également plusieurs variétés et hybrides étrangers de maïs, de blé, de tournesol, d'orge, etc. Le meilleur exemple en est fourni par la large application des variétés de blé soviétiques - Bezostaja 1, Aurora et Kavkaz, de tournesol Pérédovik, Smiana et Malik.

On a mis au point et introduit de nouvelles techniques industrielles lors de la culture du blé, du maïs, du tournesol, du tabac, du coton, de la vigne, des cultures maraîchères, etc. Les variétés sélectionnées dans notre pays se rapprochent des meilleurs spécimens de la sélection mondiale. Particulièrement précieuses sont les variétés du blé d'hiver - Sadovo 1, Loudogorka, Levent, Roussalka, etc.; les hybrides de maïs - Knéja, les variétés du coton, du tabac et d'autres cultures.

On a dressé des cartes du sol à grande échelle (1:25 000 et 1:400 000) et établi les réserves des sols en formes mobiles de substances nutritives. En collaboration avec la FAO on a procédé à la construction et à l'équipement de l'Institut pour la fertilité du sol, qui fait des prospections du sol en Bulgarie et dans d'autres pays.

Dans le domaine de la protection des plantes, des succès remarquables ont été obtenus. On a appliqué les méthodes les plus réussies dans la lutte contre les ennemis et les maladies des plantes cultivées. On a entrepris de déterminer les méthodes et les moyens indispensables à la lutte biologique.

Les recherches scientifiques effectuées dans le domaine de l'élevage ont contribué à la création de nouvelles races d'animaux de ferme hautement productifs et à l'établissement d'indications pour leur alimentation, etc.

La science vétérinaire, elle aussi, a marqué des succès notables.

La science d'économie-agricole a mis au point de nombreux problèmes essentiels de la grosse production qui eurent décisifs pour le triomphe du régime coopératif, pour le développement intensif de l'agriculture.

La coopération scientifique avec les autres pays est d'une grande importance pour les succès de la science agricole en R. P. de Bulgarie.

L'aide fournie par l'Union soviétique dans le domaine de la formation des cadres scientifiques est inappréciable. Des recherches conjointes sont organisées sur une série d'importants problèmes scientifiques qui intéressent les différents pays. Ont été édifiées des entreprises mixtes, telles "Agromach" (entre l'U. R. S. S., la R. P. de Bulgarie et la R. P. de Hongrie) chargées de la coordination du développement technique de la production de technique agricole. Un Centre international d'information scientifique-technique et économique a été créé. La coopération scientifique et technique avec la France, le Danemark et d'autres pays s'élargit. Des scientifiques du Danemark et de la Bulgarie ont élaboré en commun un programme relatif à l'amélioration de la race du bœuf rouge bulgare.

La science agronomique bulgare est le plus étroitement liée à l'intensification et à l'industrialisation de la production agricole.

8. Formation de cadres agricoles.

La coopération de l'agriculture du pays à rythmes accélérés allait de pair avec la formation intensive de dirigeants et de spécialistes pour les fermes coopératives, les fermes d'Etat et les stations de machines et de tracteurs.

Le 9 septembre 1955, il n'y avait en Bulgarie au total que 1 230 agronomes et 865 vétérinaires diplômés de formation supérieure et environ 2 600 techniciens agricoles de formation secondaire.

Les difficultés qui accompagnaient la coopération et qui découlent du détachement à la propriété individuelle, de l'incertitude du nouveau et surtout de la résistance opposée par les gros propriétaires fonciers hostiles à la collectivisation de la terre et par les adversaires politiques, ne pouvaient être surmontées que par des dirigeants et des spécialistes qui agissent par conviction, qui possèdent des connaissances et sont capables d'assumer la gestion des nouvelles entreprises agricoles socialistes.

Il convient de souligner que la majorité des spécialistes agricoles avaient une attitude positive à l'égard de la coopération des propriétaires ruraux et prenaient une part active à la réorganisation de l'agriculture sur des bases socialistes. Leur nombre était cependant insuffisant. Voilà pourquoi au cours de la période de la coopération, les propriétaires les plus convaincus et les mieux formés étaient désignés pour présidents des fermes coopératives, chefs d'équipes, chefs des fermes d'élevage.

Une grande importance pour l'éducation des cadres dirigeants revient à la base démocratique développée au sein de la coopérative, s'exprimant par l'examen collectif et la solution des problèmes essentiels, le droit dévolu à chaque membre de prendre la parole, d'élire et d'être élu, l'obligation assumée par les dirigeants de présenter des comptes rendus de leur travail et leur destitution au cas où ils n'ont pas réussi à s'acquitter avec succès de leurs tâches, etc.

Dès les premières années de la réorganisation, la formation des cadres se faisait en deux variantes:

- sans abandon de la production - participation à des cours, écoles, cercles, centres de conférences publiques, séminaires et d'autres formes.

- avec abandon de la production - études dans des établissements d'enseignement supérieur ou secondaire ou dans des écoles pratiques.

Au fur et à mesure, ces formes subissent des modifications en se perfectionnant et s'adaptant aux besoins des entreprises agricoles socialistes.

Au cours de la période initiale, des écoles où la durée d'études était de 6 mois, 1 an, 2 et 3 ans, étaient ouverts à l'intention des cadres dirigeants des fermes coopératives, des fermes d'Etat et des stations de machines et de tracteurs - présidents des fermes coopératives, directeurs des fermes d'Etat et des stations de machines et de tracteurs, vice-présidents, membres des conseils administratifs, comptables où ils rehaussaient leur niveau professionnel.

Les spécialistes diplômés d'études supérieures augmentaient avec l'accroissement du nombre des facultés et des étudiants y admis. Jusqu'au 9 septembre 1941, il n'y avait dans le pays qu'un seul établissement d'enseignement supérieur où chaque année étaient admis 80 étudiants; aujourd'hui nous en avons 4 avec environ 1 200 étudiants admis par an. Dans ces établissements sont formés des spécialistes à instruction supérieure dans les spécialités suivantes: culture des champs, protection des plantes, viticulture et horticulture, zootechnique, médecine vétérinaire, économie et organisation de l'agriculture.

Dans les écoles rurales secondaires sont formés des cadres dirigeants à instruction secondaire - chefs d'équipe, chefs de secteurs du domaine de l'élevage, comptables, responsables de secteurs de production, etc. La durée des études est de 4 ans. Y sont admis des jeunes ayant terminé la classe de 8e et ayant moins de 16 ans.

Dans les écoles rurales pratiques sont formés des cadres pratiques pour les besoins des différents secteurs de l'agriculture. Y sont admis des coopérateurs âgés de 18 à 30 ans, ayant terminé ou non leur enseignement primaire. Les études durent 1 ou 2 années.

Des exploitations d'études et d'essai qui disposent d'une riche base matérielle et technique - terrains, technique, animaux de ferme, entrepôts, etc. - ont été créées près les établissements d'enseignement supérieur ou secondaire et les écoles agricoles pratiques.

Après que la majorité des présidents des fermes coopératives, des directeurs des fermes d'Etat et des chefs d'équipe eussent passé par les écoles et les cours et que fut formé un grand nombre de spécialistes diplômés d'études supérieures ou secondaires, n'ayant plus besoin de ces écoles on procéda à la réduction du nombre des écoles agricoles pratiques et à leur fermeture.

Vers 1967, environ 4 spécialistes de formation supérieure ou secondaire revenaient à chaque ferme coopérative.

Dans leur majorité les dirigeants des fermes coopératives - présidents et chefs d'équipe - étaient sans instruction secondaire, une grande partie d'entre eux avaient fréquenté les cours et les écoles et très peu étaient diplômés d'études supérieures ou secondaires. En 1971, 70,6% des présidents des fermes coopératives sont diplômés d'études supérieures, 19,2% - d'études secondaires spéciales et 8,6% ont terminé des écoles spéciales.

Actuellement la formation des cadres agricoles se fait principalement dans des établissements d'enseignement supérieur ou secondaire et dans des écoles professionnelles techniques. Après des écoles régulières fonctionnent des cours temporaires pour la formation de tractoristes, de conducteurs de moissonneuses-batteuses, de monteurs, etc.

En vue d'élever le niveau professionnel des coopérateurs et des ouvriers dans les fermes coopératives et les fermes d'Etat, on met à profit des formes de masse les plus variées dont les plus importantes sont les suivantes:

- des écoles où l'on étudie l'expérience d'avant-garde;
- des cours spécialisés à l'intention des chefs d'équipe où ils s'initient à la technique et la technologie de production des différentes cultures et d'animaux de ferme.

* * *

A la suite de la politique d'industrialisation appliquée en Bulgarie, l'agriculture nationale se développe à rythmes rapides. Au cours des dernières 20 années (1958-1974) les fonds fixes de production se sont accrus de près de 5 fois. Bien que la main-d'œuvre ait diminué de 2,6 fois, le produit social de l'agriculture a accusé un accroissement de 2,2 fois à la suite de l'élévation de la productivité du travail.

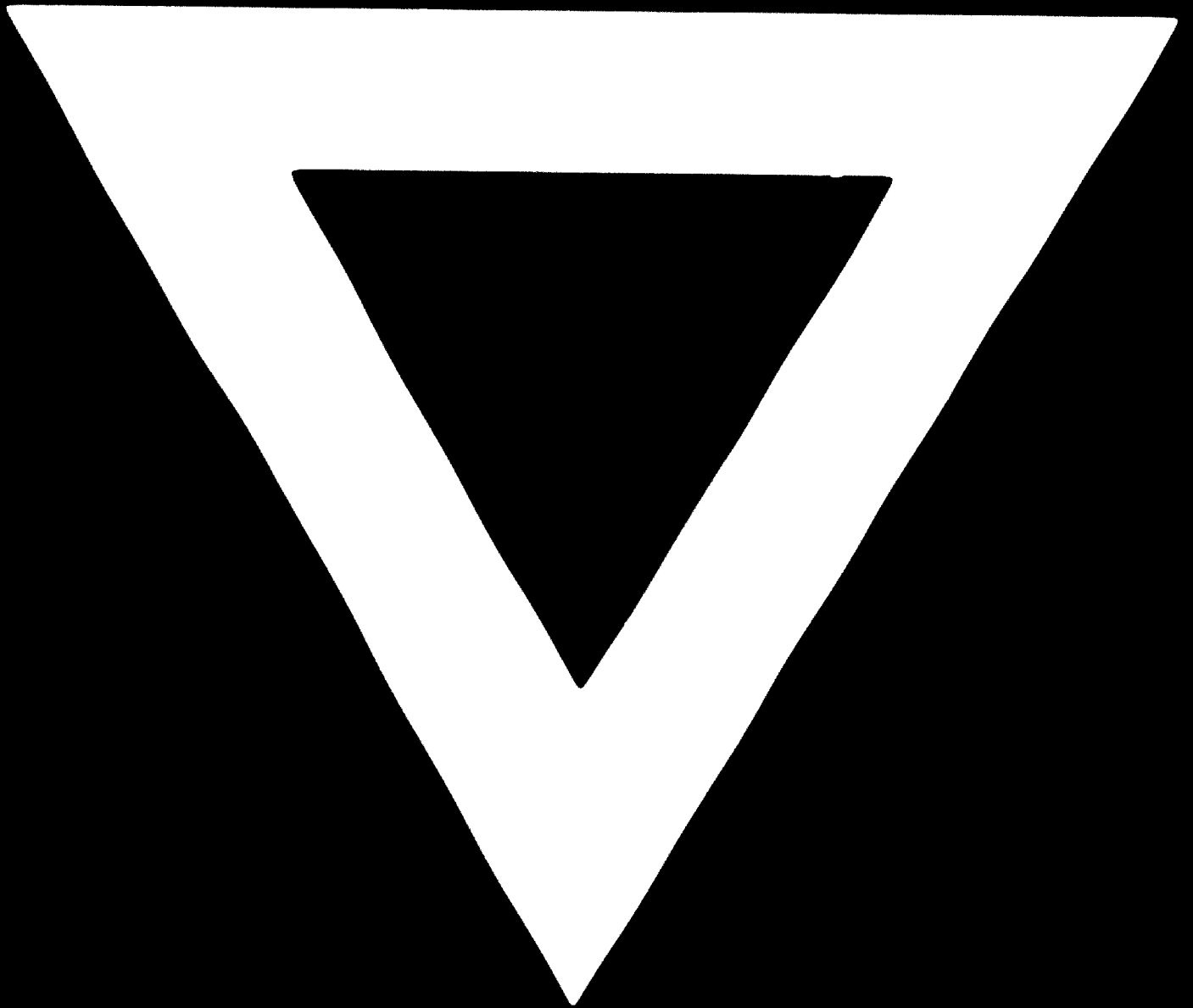
En résultat de ces rythmes élevés de développement de l'agriculture et de la politique menée par le gouvernement de la R. P. B., on voit nettement s'améliorer les conditions de travail et de vie à la campagne et s'élever le niveau de vie des paysans. Leurs revenus ont augmenté de 3,5 fois et sont les mêmes que ceux des travailleurs des autres branches de la production matérielle. Les fonds sociaux de consommation et les revenus sociaux des paysans marquent une augmentation rapide. Actuellement tous les paysans en R. P. B. jouissent de l'assistance médicale et de l'enseignement gratuit. Des maternités, des crèches et des jardins d'enfants ont été construits. Les coopérateurs âgés touchent des pensions de retraite. Les ouvriers enga-

gés dans la production bénéficient d'un congé annuel payé. Plus de 40 maisons de repos sont à la disposition des paysans qui désirent y passer leurs vacances.

L'aspect des villages bulgares a complètement changé. Le fonds d'habitat a été presque entièrement rénové. Les villages sont munis d'électricité et la plupart d'entre eux aussi alimentés en eau. Des maisons de la culture, des entreprises commerciales, artisanales et autres de la sphère des services ont été édifiées.

Tout ceci a contribué à rapprocher toujours davantage le caractère et les conditions de travail et de vie au village bulgare de ceux de la ville. Le travail agricole devient en fait une variété du travail industriel.

D - 268



77.06.28 .